

14 | ARTS & CULTURE

C'EST À LIRE « Mon histoire avec Robert » de Patrice Robin

Le cinéma et la vie

Un adolescent (Patrice Robin né en 1953) regardait à la télévision « Cinq colonnes à la Une » et quittait un bourg des Deux-Sèvres pour l'Afghanistan, la Chine, la Yougoslavie, le Brésil, le Japon... Au début de 1999, le Groupement de cinéma projette une rétrospective des films de Robert Kramer, impliqué dans la vie politique (combat en faveur d'une réelle égalité des droits civiques pour les Noirs et contre l'agression américaine au Vietnam). Patrice Robin qui le rencontre pour en établir le programme avait découvert dans les films du réalisateur américain la part d'engagement qu'il voulait concrétiser en parcourant le monde pour en témoigner.

Visions du réel

Points de départ et *Trajets*, ces ouvrages parus en 2001 ont saisi l'ampleur de l'œuvre de Kramer qui agit comme un miroir de l'itinéraire de Patrice Robin. *Walk the walk* en relation avec la fin de son couple, *Doc's Kingdom* avec son arrivée dans le port du Havre qui « dialogue avec celui de Lisbonne » qu'un docteur, quittant les Etats-Unis, rejoignait pour y travailler dans un hôpital, *Route One USA*, carnet de route de New York à Miami (rencontre d'anonymes des zones urbaines et rurales) mêlant l'Histoire, le social et le politique. Ces films vécus dans l'instant comme s'il venait de les visionner, font revenir au présent les rêves du « partir » de l'écrivain et lui rappelle ses contacts chaleureux avec les ouvriers des chantiers navals et les militants d'associations culturelles, puis, lors de sa venue dans le

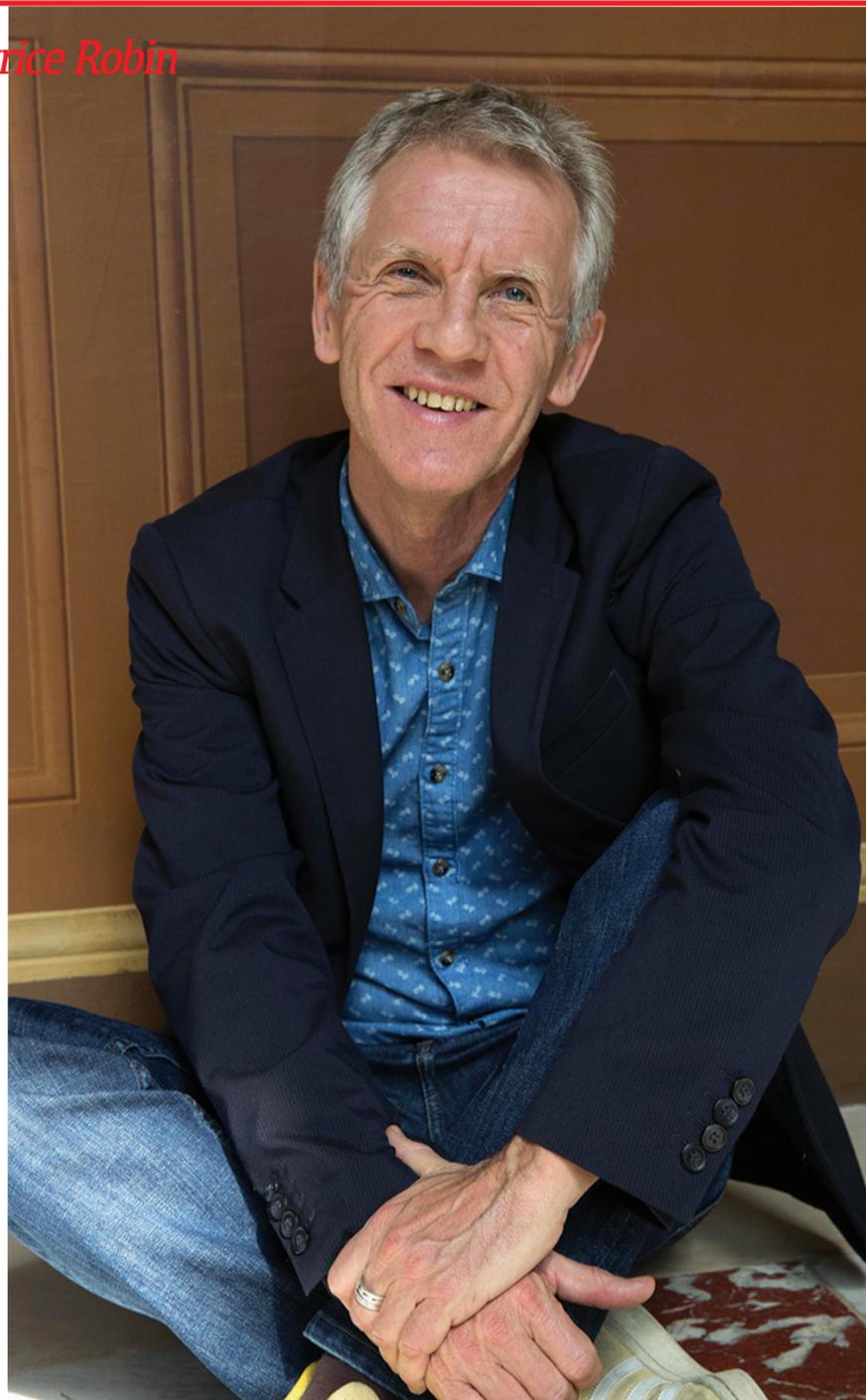
Nord, ses ateliers d'écriture auprès d'adolescents ayant abandonné l'école.

Le parti pris de la vie

Patrice Robin tresse ensemble les films de Kramer, ses propres lectures, ses souvenirs et leurs engagements respectifs. Un véritable transfert s'opère entre le cinéaste et l'auteur qui tissent et retissent les liens sociaux, réunissent le vivre-ensemble, réconcilient le doute et l'espoir. Robert Kramer a conforté le regard de l'auteur : une manière de se mêler au monde, à la variété des visages et pouvoir ainsi créer des films et des romans justifiant leur ambition de cinéaste et d'écrivain. Une même approche de « gens de peu » car ce que ceux-ci disent n'intéresse nullement la classe dirigeante, toutes les politiques publiques laissant en friche leurs capacités d'expression qui pourraient accroître leur pouvoir d'agir. Patrice Robin leur est resté fidèle politiquement bien qu'étant éloigné culturellement de leur milieu, il peut prendre à son compte ce dit Annie Ernaux : « Je suis traversée par les gens, leur existence ». Il dit aussi « Je » mais ce « je » n'a rien à voir avec l'étalage de soi, cette tyrannie du paraître qui alimente Facebook, Twitter... Il y a dans cette avancée de l'intime une simplicité d'écriture, un retrait du style au profit d'un pacte de vérité qui offre au lecteur ce que la réalité a imprimé en lui.

Alphonse CUGIER

• Éditions POL, 124 pages, 13 €.



CINÉMA Quelques films à découvrir



Arlaud Swann et Maud Wyler.

Perdrix

Pierre Perdrix est gendarme dans un lieu tranquille des Vosges où il partage la maison familiale avec sa mère, son frère et sa nièce. Cette tranquillité est perturbée par l'arrivée impromptue de Juliette, une jeune femme qui sillonne les routes de France et qui s'est fait voler sa voiture par des « naturalistes révolutionnaires ».

Juliette, jeune femme libre de toute attache, perturbe le semblant d'équilibre familial et permet à Pierre mais également à tous les membres de la famille de s'émanciper les uns des autres sans remettre en cause les sentiments qui les unissent. Le refus affiché de Juliette de se laisser entraver par un

sentiment amoureux ne résistera pas à l'attraction qu'elle éprouve pour Pierre à condition de préserver une liberté individuelle indispensable à la sérénité d'une vie en couple ou en famille.

Erwan Le Duc signe une comédie qu'il qualifie de « comédie amoureuse » dont la mise en scène romantique est agrémentée de scènes fantaisistes voire burlesques dans un joli cadre naturel. Une comédie très agréablement interprétée par Swann Arlaud, Maud Wyler et l'ensemble des comédiens.

Roubaix, une lumière

Présenté au Festival de Cannes, le film de Arnaud Desplechin nous plonge dans le quotidien d'un commissariat de police situé à Roubaix où le commissaire Daoud et le lieutenant Louis traitent d'affaires courantes quand est découvert le corps d'une vieille femme assassinée à son domicile. Débute alors une enquête qui se déroule en huis clos avec deux jeunes femmes suspectées du meurtre, Claude et Marie, les voi-



Léa Seydoux et Roschdy Zem. (Ph. Shanna BessonStars).

sines de la vieille dame.

« Avec mon film, j'avais envie de dépeindre ma ville de Roubaix » a déclaré Arnaud Desplechin. C'est un double regard que porte le cinéaste sur sa ville. Un regard sociétal sur un quartier où la précarité crève l'écran et un regard plus intime sur deux femmes dont l'attitude trouble les enquêteurs.

Pour interpréter des rôles socialement et intimement sensibles, Arnaud Desplechin a eu raison de faire confiance à Roschdy Zem, Antoine Reinartz, Sara Forestier et Léa Seydoux mais également à des policiers du commissariat et à

des Roubaisiens arrêtés pour des faits de délinquance ou de prostitution qui interprètent leurs propres rôles. Le scénario se déroule sur un temps court entre Noël et Nouvel An. Il mêle documentaire et fiction dans un esprit humaniste sans éluder l'aspect tragique d'un fait réel qui s'est déroulé en 2002.

Michèle LOTH